

NOTES SUR VICTORIN DE PETTAU.

Un renvoi jusqu'ici inaperçu aux Ἐπιτομαί de Théodote.

DANS le texte qu'ont donné, en 1894, les moines du Mont-Cassin¹ du Commentaire de saint Victorin de Pettau sur l'Apocalypse révisé et corrigé par saint Jérôme, on lit, à propos des vingt-quatre vieillards du chapitre iv, vers. 4, le passage suivant :—

Sunt autem libri Veteris Testamenti qui excipiuntur uiginti quattuor, quos in Epithonis (sic) Theodori inuenies.

Même chose dans l'édition antérieure, celle de Bologne 1558, reproduite d'après Gallandi au tome v de Migne, p. 326, excepté que là on trouve une leçon évidemment meilleure : *in Epitomis Theodori.*

Ce Théodore semble avoir causé assez d'embarras à ceux qui se sont occupés jusqu'à présent de ce passage. L'éditeur de 1558 a sur ce sujet une remarque curieuse : 'Ces *Epitomae*, dit-il, sont perdues, comme la plupart des autres écrits de cet auteur. Sur la personne même de celui-ci, je ne saurais rien avancer de certain : car, pour l'identifier avec celui d'Héraclée ou celui d'Antioche, la chronologie s'y oppose.' Dans le *Dictionary of christ. biography* vol. iv p. 1128, le Rev. H. A. Wilson a cru pouvoir se prononcer d'une façon plus catégorique : le Théodore cité à cet endroit est 'l'historien ecclésiastique du règne de Justinien'². Preuve de plus que le Commentaire attribué à Victorin a été considérablement interpolé, et cela à une époque très tardive.

Il y a une autre solution beaucoup plus naturelle, à laquelle je m'étonne que personne ne semble avoir songé jusqu'ici.

Très souvent, dans les manuscrits, les noms Theodorus, Theodotus, sont pris l'un pour l'autre. Ainsi Gennade, dans son *De uiris illustribus*³, appelle Théodore l'évêque bien connu Théodote d'Ancyre. Ainsi, un très ancien recueil de sentences chrétiennes, commençant par 'Perfectus homo est qui se ipsum cognouerit,' est attribué dans plusieurs manuscrits à un certain Theodotus, dans d'autres à Theodorus. On pourrait sans peine multiplier les exemples.

Maintenant posons-nous la question : Avons-nous, antérieurement à Victorin de Pettau, c'est-à-dire à l'an 300 environ, des *Epitomae* en connexion avec un Théodore ou un Théodote quelconque ?

Mais oui, sans nul doute : ce sont les Ἐκ τῶν Θεοδοίου . . . ἐπιτομαί, dont une partie au moins figure parmi ce qui nous reste des matériaux amassés, croit-on, par Clément d'Alexandrie, peut-être en vue de l'achèvement de ses Stromates⁴. Et le passage du Commentaire sur l'Apo-

¹ Dans la *Bibliotheca Casinensis* t. v. part. 1. Florileg. p. 7.

² Nous possédons, en effet, quelques extraits (Ἐκλογαί) de l'Histoire Ecclésiastique composée par Théodore le Lecteur. Migne P. G. 86, 165-228.

³ Cap. 56. Edit. Richardson, p. 80.

⁴ Migne P. G. 9, 653 sqq. Cf. O. Stählin *Clemens Alexandrinus* (Leipzig, 1905) t. 1, p. xli sq.

calypse, qui avait paru si difficile à expliquer, veut simplement dire que ces Ἐπιτομαί de Théodote, à l'époque où Victorin y renvoyait ses lecteurs, contenaient une liste ou canon de l'Ancien Testament comprenant en tout vingt-quatre livres, comme l' 'Indiculum' de Mommesen¹. Ajouterai-je que, très probablement, ces *Epitomae Theodoti* avaient déjà été traduites du grec, Victorin s'adressant ici à des latins ?

On dira peut-être : L'ouvrage de Victorin ne nous étant parvenu qu'avec les corrections de saint Jérôme, le trait relatif aux *Epitomae* peut fort bien avoir été inséré par ce dernier. La chose ne me paraît guère probable, et pour deux raisons. Bien que Jérôme fasse allusion à ce nombre de vingt-quatre livres de l'A.T., symbolisé par les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, il donne cela, non comme son opinion à lui, mais comme celle de 'quelques auteurs'; pour lui-même, il préférerait s'en tenir au chiffre vingt-deux, celui des lettres de l'alphabet hébreu². Puis, s'il avait voulu invoquer une autorité en faveur du chiffre vingt-quatre, quelle apparence qu'il eût dû remonter pour cela jusqu'à cet hérétique valentinien du second siècle, dont il ne souffle mot nulle part dans ses propres écrits ?

Il reste donc à accepter le fait, non encore signalé jusqu'ici, que l'évêque martyr de Pettau a connu et cité les Ἐπιτομαί de Théodote.

Victorin et le Canon de Muratori.

Il existe, on le sait, des points de rapprochement relativement nombreux entre les quatre-vingt-treize petites lignes dont se compose le fragment ou Canon de Muratori et le peu qui nous est parvenu des écrits de Victorin. Des parallèles signalés par F. Hesse³, le Dr Salmon a conclu que l'évêque de Pettau avait eu connaissance du Muratorianum⁴. La fin authentique du Commentaire sur l'Apocalypse, éditée, il y a une dizaine d'années, par le Dr J. Haussleiter⁵, permet d'ajouter au moins deux nouvelles références. Ligne 13 de la première colonne, le mot CATHOLICA est employé substantivement pour désigner l'Église catholique⁶, tout comme dans le Murator. l. 69. A la dernière

¹ Erwin Preuschen *Analecta* p. 138 sq. La liste se termine par une mention expresse de la comparaison établie par 'les anciens' entre ce nombre et celui des vieillards de l'Apocalypse.

² 'Quamquam nonnulli... scriptitent... esse priscae legis libros uiginti quatuor' (*Praefat. in Samuel et Malachim* Migne P. L. 28, 600). Martianay cite à ce propos notre passage de Victorin, mais avec une variante que je n'ai rencontrée dans aucun imprimé ni manuscrit : 'Sunt autem uiginti quatuor libri Veteris Testamenti : uiginti duos in excerptis Theodori inuenies, etc.' On ne peut guère, malheureusement, se fier à cet éditeur, de tous les Mauristes le moins sûr et le plus justement critiqué.

³ *Das muratorische Fragment*, Giessen, 1873.

⁴ Art. 'Muratorian fragment' dans *Dict. Christian Biog.* iii 1003.

⁵ Dans le *Theologisches Literaturblatt* du 26 avril 1895, col. 195-8.

⁶ Le fait n'a pas été relevé dans l'étude si instructive sur 'Catholica' du Dr Dom O. Rottmanner, *Rev. Bénéd.* xvii (1900) pp. 1-9.

colonne, l. 12 sqq., les mots *Nam quod dicit . . . omnibus hoc dicit* sont à mettre à côté du Comment. sur l'Apocalypse, Migne *P. L. v 320 A, Quod uni dicit, omnibus dicit*, comme correspondant à la phrase du Murator. l. 58 sq : *licet septem ecclesieis scribat, tamen omnibus dicit*.

Aussi bien, les ressemblances sont tellement frappantes, que Dom Chapman¹ est obligé d'admettre que Victorin cite, non pas le Fragment lui-même, 'mais directement la source utilisée par l'auteur du Fragment'.

Je me suis demandé plus d'une fois, en ces derniers temps, si 'la source' du Fragment ne serait pas précisément ce Théodote auquel Victorin renvoie à propos du contenu de l'Ancien Testament. Théodote fut contemporain de Valentin ; et Valentin lui-même, d'après Irénée, *Haer.* iii 4, 3, séjourna à Rome du temps de Pie et y demeura jusqu'à Anicet. La fameuse expression du Muratorianum *nuperrime temporibus nostris*, au sujet du Pasteur d'Herma, aurait donc tout à fait sa raison d'être. Quant à la réprobation des écrits de Valentin et autres hérétiques, vers la fin, il faudrait, en ce cas, l'attribuer à celui qui a utilisé la source, au rédacteur du Fragment, sans doute Victorin lui-même.

Une autre considération me frappe, et c'est à Dom Chapman que revient le mérite de l'avoir suggérée le premier. Il est un autre écrivain de l'antiquité chrétienne qui offre lui aussi certains points de contact avec le Muratorianum : c'est Clément d'Alexandrie. Même en réduisant à leur juste valeur les raisons apportées par notre confrère à l'appui de sa thèse, il reste toujours, de commun à Clément et au Fragment, au moins les deux particularités suivantes : l'Apocalypse de Pierre donnée comme livre canonique, la liste et la teneur des Épîtres catholiques. Or, Clément est aussi le seul, avec Victorin, qui connaisse et utilise les *Ἐπιτομαί* de Théodote ; et c'est justement là où il semble utiliser davantage Théodote qu'il diffère de lui-même pour se rapprocher du Fragment.

Je me borne à poser très timidement le problème : peut-être des recherches dans cette direction donneront-elles lieu un jour ou l'autre à des résultats plus précis.

Victorin et le Fragment chronologique d'Alexandre de Jérusalem.

L'attention a été attirée à plusieurs reprises, notamment par M. le Prof. Ad. Harnack², sur ce fragment si curieux du codex de Bobbio (Milan, Ambros. H. 150 Inf.), relatif à la chronologie de la vie du Christ, et qui aurait été trouvé dans les Commentaires de Victorin, la source première étant Alexandre de Jérusalem, voire les 'exemplaria' des Apôtres eux-mêmes. A la fin de son étude sur le *Kerygma Petri*³,

¹ Art. 'L'auteur du canon muratorien' dans *Rev. Bénéd.* xxi (1904) p. 24.

² *Gesch. des altchr. Litteratur* I 506 sq.

³ *Texte u. Untersuch.* X i p. 137-150.

M. le Prof. E. v. Dobschütz a consacré des pages fort intéressantes à ce fragment, dont il reproduit un texte parfaitement conforme à celui du manuscrit. Tout récemment encore, le Dr F. S. Gutjahr¹ a eu l'occasion d'y revenir, et s'est demandé si Victorin n'aurait pas utilisé là un extrait de Papias transcrit par Alexandre.

En feuilletant le manuscrit 1473 de la bibliothèque de l'Université de Padoue, recueil de mélanges, la plupart hiéronymiens, composé au xv^e siècle, j'ai remarqué tout à la fin, fol. 164^v, un petit texte transcrit d'une façon très particulière, en forme de colonne à lignes courtes, avec de nombreuses abréviations, et témoignant, par la forme même des caractères, de l'intention qu'a eue le copiste d'imiter très exactement le modèle ancien qu'il avait sous les yeux. A part l'attribution à saint Jérôme, qui manque dans le codex de Bobbio, le texte concorde assez bien avec celui-ci dans la première partie, mais il s'en éloigne notablement dans la seconde. Je crois bien faire de le reproduire ici, en marquant en italique les passages qui diffèrent de la copie conservée à Milan.

Hieronimus.

In commentariis uictorini inter
cetera haec etiam scripta reperi *quod* in
 membranais Alexandri episcopi qui
 fuit in ierusalem . quod transcripsit manu
propria de exemplaribus apostolorum
 viii. kl. ian. natus est dominus iesus $\chi\rho$ s
 suplicio et *cromatio* consulibus.
 Baptizatus viii. id. ian. valerio
 et asiatico consulibus. Passus vero
viii. kl. apr. nerone tercio . et
 valerio me'sula consulibus. Surexit
vi. kl. apr. consulibus suprascriptis.
 Supputatur quippe eodem die dominum
 fuisse conceptum quo et resurrexit.
feria vi. annunciatus. fer. i. natus
fer v. baptizatus. fer. vi. passus
A die natiuitatis domini usque
ad passionem ipsius anni. xxxii.
menses .iii. dies .xi.

On ne voit pas bien quel motif a fait supprimer, avant *Supputatur quippe*, le passage *Iohannis baptista—habere dicens* du texte milanais ; mais l'addition finale a pour but évident de corriger la chronologie du début, d'après laquelle le Christ serait mort l'an 58 de notre ère, à l'âge de quarante-neuf ans ! L'attribution à Jérôme n'est point sans offrir quelque intérêt.

D. GERMAIN MORIN.

¹ *Die Glaubwürdigkeit des Irenäischen Zeugnisses über die Abfassung des vierten kanonischen Evangeliums* (Graz 1904) p. 63 sq.